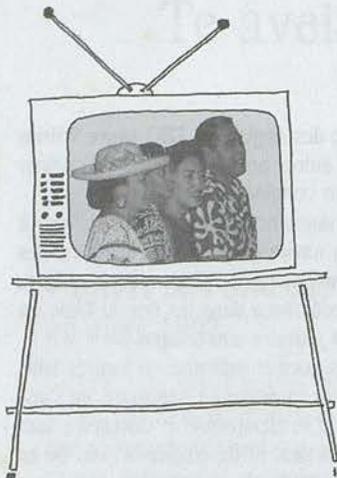


RFO à l'heure du lupiri



Recherche identité désespérément

Il nous faut tout d'abord revenir sur l'émission Quartier Libre (1) autour du thème de l'identité polynésienne. C'était un rendez-vous attendu tant la question brûle les esprits aujourd'hui, et sa recherche préoccupe chacun, notamment les jeunes nombreux ce soir-là, avec des interrogations pertinentes et impertinentes.

Sur le trône, Turo a Raapoto semblait un peu gêné de ce face à face hésitant, entre jugement et soif de savoir. Autour de lui des invités se

succédèrent avec leur soucis, leur combat, leur recherche et si Turo rappelait que dans «l'identité tout le monde y a mis ce qu'il voulait», face aux caméras cela perturbait. Du côté des jeunes on sentait le besoin de racine et de modernité avec la crainte d'une incompatibilité. Et c'est à cette crainte qu'il aurait fallu répondre. Mais les invités étaient sur d'autres préoccupations, oubliant, avant de définir le moyen d'exprimer son identité, de quoi elle était faite, quelles étaient ses valeurs. Par exemple, à aucun moment, il n'a été question de sens communautaire. On préférerait accuser les missionnaires d'avoir transformé le quotidien sans s'interroger sur les raisons qui ont conduit le peuple polynésien à accepter l'Évangile, ce dont il n'était pas forcé.

Pourtant sur la fin un jeune a affirmé «c'est une manière de penser,

de voir les choses, d'agir»; c'est là que nous attendions un contenu faisant écho à ce que disait Turo a Raapoto au début, «il ne faut pas sacrifier la culture, il faut la vivre et la dire». Très vite la langue est devenu la culture, au lieu de n'être que le moyen de sa transmission, ce qui permettait à Olivier Briac de trouver normal que le tahitien parle français puisque lui n'arrivait pas à parler en reo Maohi...

Une fois de plus ce sont les jeunes qui ont approché le fond du sujet en nous montrant un reportage sur l'accueil des baleines, rappelant le lien entre le polynésien et la mère nature. Mais n'y avait-il pas dès le départ une contradiction entre l'image télévisée et le thème, l'émission qui se veut moderne et la recherche qui doit prendre son temps, sa forme occidentale et le chemin à prendre pour atteindre le mystère, la langue utilisée... tout

cela était peut-être décevant mais utile, une fenêtre s'est ouverte il ne faut pas la refermer. C'était un véritable défi, merci à RFO et aux «Nouvelles de Tahiti» qui y a consacré un large dossier très intéressant, de l'avoir relevé.

Quand l'image veut dire la foi de l'homme

L'émission Quartier Libre montre les attentes et les limites de la télévision dans la transmission de réflexions. Souvent notre attente du petit écran est telle que notre déception s'en trouve grandie. C'est donc avec un certain recul que nous devrons attendre la diffusion du sens que nous donnons au Bicentenaire de l'arrivée de l'Évangile, les images, les couleurs y seront, mais le Christ...

En proposant un portrait de Jacques Ihorai à la veille des célé-

R e g a r d

«Dieu en terre Maohi»

Érick Monod a réalisé avec RFO un reportage sur l'histoire du protestantisme et l'Église aujourd'hui qui sera diffusé le **Lundi 24 février 1996 à 20 h sur RFO.**

Connaissant le regard sans concession et l'amitié qu'il a pour les protestants nous l'avons interrogé.

Veà porotetani : Quelle a été la démarche qui t'a conduit à la réalisation de ce film ?

Érick Monod : Je veux d'abord dire que c'est un regard, ce n'est pas un rappel historique, ni l'apologie de l'Église évangélique, mais le regard de Hina Sylvain (montage), Gilles Hucault (image), Claude David (son), Martine Maitai (script) et moi sur un événement et la manière dont ils l'ont perçu, interprété et traduit. C'est un regard critique, distant, avec la grande difficulté, pour moi qui suis protestant et avec l'affection et le respect que j'ai pour mon Église, de parler de ce que l'on aime. Deuxième difficulté intéresser le spectateur sur une histoire un peu abstraite, sans suspense. En relisant mon texte j'ai rayé beaucoup de qualificatifs, j'étais tombé dans l'affectif. Certains seront surpris de ne pas s'y retrouver ou de ne

pas voir certains aspects de l'Église parce que nous ne voulions pas faire un catalogue. L'enseignement protestant par exemple, méritait une émission entière. On a gardé le côté historique et les grandes questions qui traversent l'Église comme son rapport avec la politique ou avec l'argent.

V.P. : As-tu découvert certains aspects de l'Église durant le tournage ?

É.M. : Je ne m'étais pas rendu compte à quel point l'existence de l'Église a été difficile et à quel point l'hostilité du pouvoir colonial a été important. Ça a été une découverte. A part un gouverneur, il y a une grande méfiance que l'on continue à sentir aujourd'hui. Deuxième point, je sens que l'oecuménisme est impossible et je ne vois pas du côté catholique d'évolution pour créer de nouveaux liens. Je pense que les protestants sont plus soucieux d'ouverture. Troisième point, le conflit des générations, notamment avec les jeunes pasteurs, mais comme le dit le pasteur Jean Teururai c'est la règle du jeu.

V.P. : As-tu pu filmer ce que tu souhaitais ?

É.M. : Complètement, tout le monde m'a plus qu'ouvert

sa porte et je crains même leur déception quand ils ne retrouveront pas l'intégralité de ce qu'ils nous ont dit et montré.

Un des moments les plus superbes a été celui des évangélistes dans les quartiers. J'ai retrouvé l'Église comme je la rêve. Dans ces réunions de quartier, dans des hangars, j'ai retrouvé la spontanéité, de Mamao à Nuutania. Le résultat du film n'est pas ce que j'imaginai. Ce qui compte c'est l'esprit qui nous a conduit là et ce que nous en avons tiré. C'est subjectif, il y a les filtres du regard, de la caméra, du montage, de l'écriture.

V.P. : Penses-tu que les protestants connaissent leur histoire ?

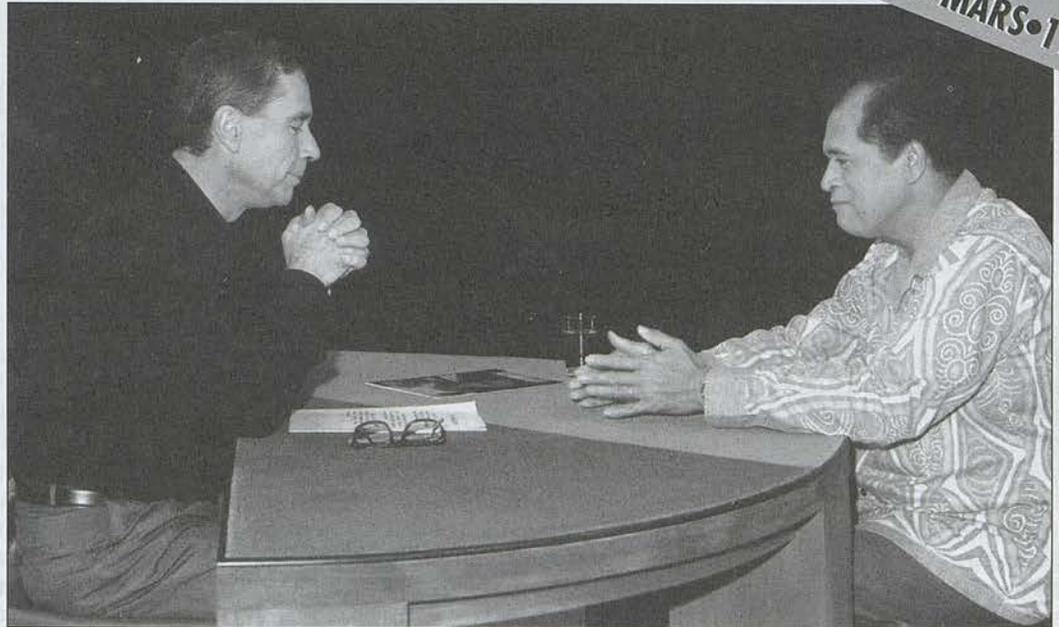
É.M. : Il y a un aspect qu'il ont occulté, c'est l'évangélisation du Pacifique. En Nouvelle Guinée j'ai suivi une liturgie proche de celle d'ici et on m'a raconté l'histoire de cette évangélisation. Ici on n'en parle pas. Mais je crois qu'il y a un avenir immense qui s'ouvre avec les échanges et les formations accessibles dans le Pacifique. De même j'ai retrouvé une vivacité dans cette Église qui me rassure pour l'avenir.

Propos recueillis par Gilles Marsauche

brations, l'émission Zig-Zag (2) prend le risque de personnaliser cet anniversaire, ce que refuse le protestant. Mais dès le début de cette rencontre, Claude Ruben prévient, c'est l'homme, sa vie, le pasteur, son engagement et le président, sa responsabilité qu'il a invité à partager une heure.

Pourtant avant de lancer l'interview, les deux hommes se croisent, se saluent, échangent quelques mots, se concentrent, ils se connaissent mais peu, ils se regardent plein d'interrogations. Le démarrage est plutôt froid, on sent Claude Ruben impressionné, Jacques Ihorai crispé, avec le regard fuyant de la solitude.

Mais très vite le journaliste sait trouver les mots qui amènent un léger sourire, puis qui ouvrent petit à petit un cœur qui ne demande que cela. Il souligne l'humilité de l'homme qui s'étonne qu'on puisse s'intéresser à son histoire, une histoire simple, celle de tout le monde, le témoignage de la vie d'un petit protestant des îles. Et derrière cette simplicité, c'est toute la vie d'un peuple, d'une communauté, d'une famille qui se met à exister devant nous avec ses règles, le respect qui cache le désir, la compréhension qui illumine. Sur le chemin tracé par le producteur de Zig-Zag nous accompagnons l'homme de Dieu qui semble regretter le temps de son apprentissage du ministère pastoral à l'École d'Hermon ou à



"Je vais croire, je le sens !"

"Faites, faites"

Rurutu. Puis l'homme fait place à l'Église. Malheureusement les rapports de l'Église et de la politique prennent le dessus, enfermant le débat sur un sujet au détriment d'autres questions plus théologiques. Claude Ruben veut poser les questions que pourraient se poser les téléspectateurs, en tout cas ceux qui ont oublié l'activisme du Christ, ceux qui ne s'étonnaient pas des liens entre clergé et royauté, ceux qui ignorent le pasteur Bonheoffer qui tenta d'assassiner Hitler, ou Martin Luther King et son combat, ceux qui ne s'interrogent pas sur le rôle des Églises (protestantes ou catholiques) dans

la chute de nombreuses dictatures notamment en Europe de l'Est. De protestantisme il n'est pas beaucoup question.

Pourtant les convictions profondes de Jacques Ihorai surgissent au détour d'une question. Que Claude Ruben lui demande quelle différence y-a-t-il entre protestant et catholique ? Jacques Ihorai veut d'abord parler de ce qui nous unit, c'est un oecuménisme. Qu'il l'interroge sur le rôle de l'Église dans la société, il veut une Église missionnaire et non pas d'une Église démissionnaire. Qu'il parle de fastes pour célébrer le 5 mars 1797, il préfère le partage.

Ainsi, durant une heure les deux hommes s'interrogent et cette fois-ci on sent qu'en se parlant, si différents, ils se sont écoutés et ils se sont entendus.

Et comme Turo a Raapoto, Jacques Ihorai n'a pas de recette pour gagner la foi, mais il marche et il y croit.

Gilles Marsauche

1 - Quartier Libre a été diffusé

le 18 décembre 1996

2 - Zig-Zag sera diffusé

le 26 février à 20 h sur RFO

Le 28 février un débat rassemblera des invités en reo Maohi

O r a r a a P a r o i t a

Te tahi mau parau rii âpī

Tomoraa fare pure i Tiputa-Rairoa

I te mahana-māa 14 no titema 1996 i tomohia ai o Peterehema, te fare-pure no Tiputa i Rairoa. Te òadà nei to te teie àmuiraa i te mea e, ua noaa ia rātou i teie nei te hoê vāhi e haaaputupu ai rātou no te pureraa e aore ia no te mau taime haapiiraa i te Parau a te Atua.

Na te Peretiteni iho o te Etārētia i i tatarā i teie fare âpī e i faatere i te pureraa i taua tomoraa ra. Ua horoà o ia i te tahi parau e i roto i teie vāhi e faaàmuhia ai te taata i te Parau a te Atua.

Te poroi nei tātou i to teie àmuiraa ia itoito i roto i te faaroo ia Ietu-Metia to tātou Fatu.

Te faaiteraa i te Pipi-òrometua i Taiohaè

I muri aè i ta na tau faaineineraa i te Àua pipi no Heremona e i te Farehaapiiraa òrometua no Suva i te fenua Fitī, ua faaitēhia atu o lotua a loane (piihia o lotua mā) i roto i te pāroita no Taiohaè i te motu no Nukuhiva i te tāpati 22 no titema ra 1996. E parahi atu rāua i reira e 4 matahiti te maoraraa. Ia haamauruurua to teie nei pāroita no to rātou tiāraa e no te fāriiraa o ta rātou i faanaho mai no te fāriiraa i teie nei rave òhipa âpī i rotopū ia rātou. Te poroi nei tātou ia na ia itoito i roto i te faaiteraa i te aroha o te Atua e ia tupu to na Hau i te vāhi i titauhia ai o ia i te òhipa.

Taarii Maraea

L'agenda de l'année 1997

- 1 au 12 mars 1997 : Bicentenaire de l'Arrivée de l'Évangile en Polynésie
- 2 au 13 mars 1997 : Assemblée du PCC à Arue
- Avril-Mai 1997 : Regroupement des Directeurs de CVL de l'UCJG et du CPED
- 23 au 30 mai 1997 : Commission Permanente au siège de l'EEPF
- 7 au 11 juin 1997 : Commission Permanente au siège de l'EEPF
- 19 juin au 3 juillet 1997 : Conseil de la CEVAA
- 7 au 17 juillet 1997 : 9^e Assemblée et 50^e anniversaire de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) à Hong Kong
- 14 au 18 juillet 1997 : Commission Permanente au siège de l'EEPF
- 21 au 25 juillet 1997 : Pastorale
- 3 au 10 août 1997 : Synode de l'EEPF
- 8 au 20 août 1997 : 23^e Assemblée de l'Alliance réformée mondiale (ARM) en Hongrie
- 11 août 1997 : Commission Permanente au siège de l'EEPF
- Octobre 1997 : Deuxième regroupement des CVL de l'UCJG
- Octobre 1997 : Assemblée Générale de la Conférence des Églises de toute l'Afrique (CETA) en Éthiopie